

tion ne soit en général très-fidèle. On y remarque cependant quelques légers effets de la distraction de M^r. H, qui me fait quelques fois dire ce que je n'ai pas dit, & même ce que je ne voudrois pas avoir dit. Par ex. dans le Discours sur la mort du Sauveur, le dernier sens de l'exorde a quelque chose de mal vu & qui contraste avec le reste; le texte françois dit tout autre chose. En parlant de Tertullien M^r. H. emploie l'expression de *heiliger Vater*; il est vrai que cette faute est dans *Ferrata*, mais je crains qu'on ne songe pas de l'y chercher; & comme elle est assez grave, je crois devoir en avertir ici. Un passage où Ciceron exalte les grands exploits de Jules-César, est appliqué par M^r. H. à Marcellus*, auquel il ne convient en aucune façon; sans doute qu'il s'est laissé induire en erreur par la citation marginale.

* Tom. 1
P. 202.

M^r. H. a fait ce qu'on eût dû faire dans l'édition françoise. A la tête du premier tome il a placé une courte analyse de chaque discours, & à la fin du second il a mis une table générale des matieres, qui est rédigée avec soin, & facilite la recherche des objets dont on veut s'occuper. Les passages latins de l'Écriture & des Peres, il les a absolument supprimés, suivant une coutume qui devient tous les jours plus générale, mais qui, j'ose le dire, porte à l'éloquence de la chaire un préjudice infini. Qu'on retranche des sermons de Bourdaloue ce mélange judicieux & plein d'onction des paroles de Dieu avec celles de l'orateur, on s'apercevra sans peine du vuide qu'on y